

THÈME LATIN

Rapport établi par Patrick VOISIN
(avec la collaboration de Charles GUITTARD)

Après les auteurs du Grand siècle, Madame de la Fayette, La Fontaine et Bossuet, choisis les années précédentes, les candidats pouvaient engager des paris sur un auteur du XVIIIème siècle pratiquant également une langue classique marquée par l'héritage cicéronien ou –de façon plus large- par la rhétorique latine. Il convenait donc de les surprendre en leur faisant prendre conscience que le siècle passé, le XXème siècle –à défaut de toujours posséder des écrivains classiques par la langue pratiquée- présente néanmoins des pages d'une part exemptes d'un vocabulaire trop moderne et d'autre part faisant appel à une expérience du monde quasi-intemporelle, surtout lorsque celle-ci a pour cadre les bords de la Méditerranée. À ce titre Albert Camus, même si son écriture est moderne comme nous le verrons plus loin en détail, permettait un exercice intéressant et n'apportait pas une trop grande rupture par rapport aux textes proposés lors des sessions antérieures. Les candidats doivent être conscients que l'exercice académique du thème latin ne saurait se cantonner à la littérature des XVIème, XVIIème et XVIIIème siècles, et nous leur avons d'ailleurs suggéré cette ouverture dans le précédent rapport 2004, pour qu'ils s'y préparent tout au long de l'année.

1. Quelques remarques générales

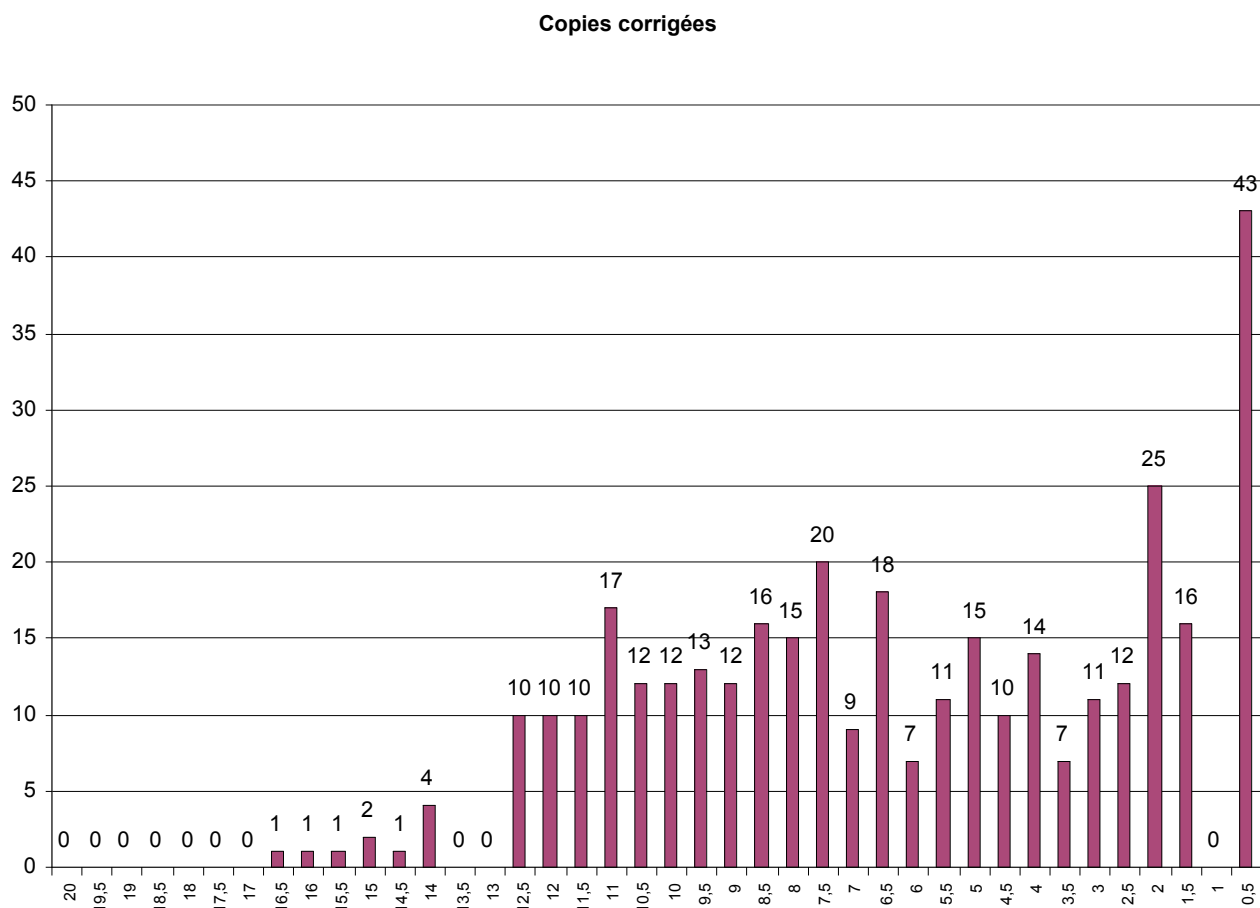
L'on ne saurait trouver dans cet extrait de *La Peste* un quelconque mot difficile à comprendre ou à traduire en latin!; le mot «!concitoyens!» dès le départ était un signe de bienvenue!! En revanche il fallait réfléchir au vocabulaire latin à convoquer et penser par exemple que «!au moral comme au physique!» se rendait tout simplement par *(in) animo et (in) corpore*, que le verbe «!souffrir!» est polysémique et pouvait être traduit avec des valeurs différentes selon les phrases par *pati, dolere...*, que l'idée de «!séparation!» nécessite de montrer clairement qui se sépare ou est séparé d'autrui, que l'on peut trouver un verbe concret pour traduire «!avoir

affaire à!», que le mot «l'ordre!» appelle une réflexion sur ce que Camus entend par «!l'ordre de la peste!»... Mais c'est probablement la syntaxe relâchée de certaines phrases de Camus qui pouvait gêner le plus les candidats!; en effet, si bien des tours latins et des constructions classiques pouvaient être réutilisés –comme dans le cas de la phrase «!Mais s'ils se souvenaient... si lointains. »-, l'apparente fluidité du style –donc la fausse apparence de facilité pour traduire- pouvait être un piège!: tel était le cas pour la phrase «!Non qu'ils eussent oublié ce visage... eux-mêmes.!»), les candidats ayant souvent juxtaposé des propositions –comme le fait Camus dans une écriture moderne- au lieu de construire la phrase pour qu'elle ait une allure latine, c'est-à-dire pour qu'elle obéisse à une certaine rhétorique et surtout qu'elle possède une proposition principale!! Sinon l'extrait avait une grande cohérence qui devait aider les candidats, puisque trois phases mentales et affectives étaient décrites!: l'existence d'une mémoire et de sentiments de regret mais une incapacité à imaginer, la perte progressive de la mémoire des êtres disparus, la fin des sentiments forts. Le décharnement qui affecte les esprits dans le début du texte prend tout son sens par la suite!dans la perte de l'imagination et finalement celle de la mémoire que l'on a d'autrui.

Pour le reste, les candidats devaient retrouver de grands classiques de la grammaire latine!: de façon non exhaustive citons la traduction de «!on!», le choix de la bonne particule pour poser une question, les compléments de temps, l'emploi du subjonctif d'affirmation atténuée, la construction des verbes de souvenir, l'emploi des conjonctions et des modes dans les causales, l'expression comparative «!d'autant plus... que plus...!», la syntaxe à mettre en œuvre pour traduire «!Il est temps que cela finisse!»..., sans parler de la traditionnelle concordance des temps!ou de la question du réfléchi qui sont malheureusement loin d'être maîtrisées à ce stade des études de même que la traduction des titres!! Les candidats devaient également avoir à l'esprit certaines pages d'une littérature latine faisant appel à l'intime!: les *Consolations* de Sénèque mais surtout la poésie élégiaque, même si l'exercice du thème n'a pas comme référence première la poésie latine. Remarquer l'effet d'épanadiplose qui avait présidé au découpage de cet extrait pouvait également conduire les candidats à une traduction mimétique de l'effet rhétorique!: trop rares furent les copies montrant cette conscience de la structure textuelle.

2. Le bilan en chiffres

L'on observe une grande stabilité dans les résultats, comme le montrent l'indicateur des copies non terminées!(15 comme il y a deux ans) ou plus généralement le tableau de notation et les comparaisons établies sur trois ans:



Le nombre des copies corrigées étant nettement inférieur cette année, il convient de comparer non les chiffres mêmes de 2003 et 2004 avec ceux de 2005 mais les rapports entre les tranches et les colonnes!: l'on s'aperçoit alors que les notes très faibles de la tranche 1,5 - 0,5 sont moins nombreuses cette année!: 16% des copies, au lieu de 31% en 2004 et 28% en 2003. En pourcentages 23% des copies ont une note égale ou supérieure à 10, 31% une note entre 9,5 et 6, et 30% une note entre 5,5 et 2. L'on peut seulement regretter que la tête de concours dans cet exercice soit peu nombreuse!: 10 copies entre 16,5 et 14 avec un trou de 1,5 puisque la 11^{ème} copie est notée à 12,5!; il y a bien là une rupture qui révèle une faiblesse... même si le niveau moyen se maintient et si le meilleur thème est crédité de la note 16,5.

session	copies	moyenne	meilleure copie	16,5 - 10	9,5 - 6	5,5 - 2	1,5 - 0,5
!	!	!	!	!	!	!	!
2003	422	6,22	16,5	97	127	80	118
!	!	!	!	!	!	!	!
2004	422	6,18	17,5	117	88	84	133
!	!	!	!	!	!	!	!
2005	355	6,25	16,5	81	110	105	59
!	!	!	!	!	!	!	!

3. Le texte pas à pas

Nous ne ferons pas cette année un relevé des erreurs traditionnelles, qu'il s'agisse des omissions (en particulier des possessifs), des liaisons entre les phrases, des problèmes liés au discours direct/indirect, des barbarismes, des solécismes usuels (accord de nombre et de genre / concordance des temps!/ emploi des modes...). Ces fautes ne sont pas spécifiquement liées au texte proposé!; elles trouvent une solution dans un meilleur apprentissage de la morphologie et de la syntaxe et ont fait l'objet de commentaires plus détaillés dans le rapport de l'épreuve du concours 2004 auquel nous renvoyons les candidats.

. Le titre ... *On s'habitue à la séparation.*

Rappelons que pour un titre complexe l'emploi de *de* + ablatif aboutit vite à des complexités ingérables!; les deux modes de traduction élémentaires sont la proposition infinitive ou l'interrogative indirecte (avec concordance par rapport à un verbe de principale sous-entendu au présent). Le parfait servant à exprimer un fait d'expérience a été admis, en aucun cas l'imparfait ou le plus-que-parfait.

Pour la traduction de «!on!», tous les équivalents théoriques indiqués par les grammaires ne sont pas possibles en situation. En l'occurrence les candidats multiplient les troisièmes personnes du pluriel sans sujet alors qu'elles sont seulement classiques pour *ferunt, tradunt, dicunt...*

Le mot «!séparation!» appelait plutôt une traduction par un verbe (pour la clarté des personnes) et il fallait éviter des verbes comportant une valeur de démembrement ou d'arrachement!; la qualité première d'une traduction est de dire les choses avec clarté.

Enfin il était incongru d'introduire une interrogation avec particule (*-num*, *-ne*) dans le titre!; il s'agit bien ici d'une affirmation.

. *Nos concitoyens, ceux du moins qui avaient le plus souffert de cette séparation, s'habituait-ils à la situation!?*

Traduire sans prendre de risques excessifs de pénalisation même minime c'est écouter le texte et le traduire tel qu'il est écrit. L'ordre des mots compte!! «!Nos concitoyens, ceux du moins qui avaient...» n'appelait aucune transformation! qui ne pouvait d'ailleurs que changer le sens de la phrase (place de *quidem*, oubli de l'antécédent...).

L'on avait ici la première occurrence du verbe «!souffrir!» et il convenait de distinguer «!souffrir de qqch!» et «!souffrir qqch!»: *dolere*, *molestare*, *ferre*, *cruciari*... mais pas *pati* ou *ferre* seul.

Mais incontestablement le point de grammaire le plus important portait sur le choix de la particule interrogative. Par la réponse qu'elle proposait, la phrase suivante impliquait l'emploi de *num*!; en revanche *nonne* était faux et *-ne* appelait une pénalisation pour neutralité excessive! Quant à la forme *ne* elle révélait une méconnaissance de la différence entre *-ne* et *ne*. Il est évident que les candidats qui ont sous-entendu l'interrogation dans l'intonation ont été pénalisés!; l'on n'a pas le droit d'esquiver une difficulté! ainsi. Le thème est un exercice d'honnêteté intellectuelle !

Malgré les conseils réitérés des rapports antérieurs, on a vu fleurir les *ciues nostrum* (génitif partitif) montrant la grande confusion de certains candidats au niveau des pronoms personnels et des pronoms-adjectifs possessifs.

Il convient encore de rappeler aux candidats d'accorder une lecture particulière aux constructions verbales!; *adsuere* ou *consuere* se construisent avec un infinitif mais pas avec une proposition infinitive... De même pour ces verbes le plus-que-parfait *ad/consueuerant* signifie «!étaient habitués!» et non «!s'habituait!». Enfin les confusions ont été nombreuses entre *adsuere*, *adsuefacere*, *se adsuefacere*... entraînant des barbarismes, sans parler des constructions non classiques de *adsuere* ou *solere*.

Nous ne commenterons pas davantage les confusions primaires entre le comparatif et le superlatif (*magis* pour *maxime*), les emplois du génitif avec *ex*, les omissions diverses... et les

fautes de temps (les candidats montrant dès la première phrase leur lecture superficielle des formes verbales).

. Il ne serait pas tout à fait juste de l'affirmer. Il serait plus exact de dire qu'au moral comme au physique, ils souffraient de décharnement.

Cette phrase était la première qui appelât une liaison, en l'occurrence un relatif de liaison neutre, «!l'!» reprenant la globalité de la première phrase.

L'adjectif «!juste!» devait être traduit pour sa valeur scientifique plutôt que morale!: *rectus*, *aptus*, *uerus* et non *aequus*, *justus*, comme le montre sa reprise par l'adjectif «!exact!».

Rappelons également que les candidats doivent vérifier l'existence des comparatifs et superlatifs dans le Gaffiot.

L'indicatif à valeur conditionnelle était acceptable au même titre que le subjonctif pour le verbe *esse* avec les adjectifs cités précédemment, mais il fallait un indicatif présent ou un subjonctif présent ou parfait (affirmation atténuée) et en aucun cas un imparfait ou un plus-que-parfait, encore moins un indicatif futur!! Signalons aussi que l'infinitive construite avec *dicere* devait faire apparaître une antériorité et surtout présenter un sujet ...

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, *omnino non* et *non omnino* signifient «!pas du tout!» et non «!pas tout à fait!»!! Nous conseillerons *non admodum*, *non plane* voire *non penitus*, *non prorsus*... et surtout nous invitons les candidats à ne pas se lancer dans l'emploi de structures telles que *haud scio an* quand ils ne les maîtrisent pas!!

Notre correction a été souvent bienveillante pour la traduction de «!ils souffraient de décharnement!», les candidats ne mesurant pas les nuances qui existent entre cette phrase et telle autre possible «!ils souffraient de ce / de leur décharnement!». L'idée de souffrance était seconde par rapport au fait d'être frappé par un mal qui s'appliquait tant à l'esprit qu'au corps. Quant à l'expression «!au moral comme au physique!» elle a déjà fait l'objet d'un commentaire!; elle est certes moderne mais elle a son équivalent en latin classique.

. Au début de la peste ils se souvenaient très bien de l'être qu'ils avaient perdu et ils le regrettaient.

Le complément de temps pouvait être rendu de façons diverses (*initio pestilentiae*, *qua pestilentia incipiente*, *in prima pestilentia*, temporelle introduite par *cum*...), mais rappelons

qu'excepté dans certaines expressions figées un verbe intransitif –dans son emploi général– n'a pas de voix passive ce qui compromet certains ablatifs absolus !

Pour le verbe de souvenir il convenait d'être attentif aux constructions et aux emplois de *meminisse*, *recordari*, *reminisci* et surtout d'écarter *memorare*. La construction de *paenitet* est censée connue également, mais l'emploi était ici tout simplement impossible pour traduire le verbe «!regretter!»: il fallait par exemple traduire par *desiderio alicuius teneri* ou *desiderare aliquem*.

La traduction de «!l'être!» a été très maladroite: un simple *is* ou *ille* (suivi d'une relative à l'indicatif) suffisait –ou bien *familiaris*-, mais *homo*, *animal*, *caput* n'étaient pas des choix heureux et *persona* était exclu.

Pour la continuité de la phrase la conjonction de coordination «!et!» pouvait être remplacée par une subordonnée à valeur consécutive, le pronom personnel «!le!» reprenant «!l'être...!» et non le fait de se souvenir.

Signalons encore un *multo bene* plus italien que latin! au lieu de *optime* !!!

. Mais s'ils se souvenaient nettement du visage aimé, de son rire, de tel jour dont ils reconnaissaient après coup qu'il avait été heureux, ils imaginaient difficilement ce que l'autre pouvait faire à l'heure même où ils l'évoquaient et dans des lieux désormais si lointains.

Il s'agissait de la première phrase qui soit un peu complexe syntaxiquement –pour des candidats aujourd'hui souvent faibles en grammaire générale-, en particulier au niveau de la relative et de la subordonnée intercalée dans la relative «!dont ils reconnaissaient après coup qu'il avait été heureux!» et surtout de la traduction de «!dont!»: d'autre part le sens général de la phrase impliquait une traduction appuyée de type *etiamsi* ou *si forte... tamen* ou *quidem* (ou encore *cum...tum tamen*, *ut... ita quidem*). Mais *sin* était hors de propos ici.

«!Tel!» ne devait pas être traduit par *talis*, *iste* ou *aliquis* (pour des raisons d'ailleurs différentes) mais par *hic*, *ille* ou *quidam*!; le verbe «!imaginer!» appelait les verbes latins *cogitare*, *sibi fingere*, *mente concipere* + proposition interrogative indirecte et non une proposition relative!; «!l'autre!» impliquait *alter* ou *ille* et non *alius* (image d'une relation à deux développée par la suite)!; il était maladroit de traduire «!pouvait!» par le verbe *posse* au subjonctif car il s'agissait ici d'une possibilité («!pouvoir!» au sens de «!pouvoir bien!») non d'une capacité («!être capable de!»), le subjonctif suffisant à exprimer cette valeur ; le verbe «!évoquer!» devait être traduit par *alicuius memoriam repetere* ou *aliquem memoria repetere* et non des verbes trop forts tels que *euocare* ou *elicere*.

La fin de la phrase apparemment sans difficulté a vu beaucoup de fautes sur l'expression du temps et du lieu (*in eo tempore in quo*, *in ipsa hora in qua* ou même *per idem tempus quo* au lieu de *eo tempore quo* et *ipsa hora qual*; *locis* au lieu de *in locis*) ainsi que sur la forme de *longinquus* (nombreux barbarismes probablement dus à l'étourderie!: **longiquis*, **longuinquis*).

«!Si lointains!» pouvait être traduit par *tam* + un adjectif (mais pas *tot* ou même *tantum*) ou par un superlatif!; *in locis tam procul* est incorrect, car il manque un participe précédé dans ce cas de *tantum*!: *in locis tantum remotis*.

Rappelons qu'il n'est pas conseillé de réduire les difficultés du texte!; en conséquence *cum* ou *dum* ne peuvent suffire pour traduire «!à l'heure même où!», surtout lorsque certaines copies confondent toujours *idem* et *ipse*...

Enfin pourquoi traduire «!l'!» par les démonstratifs *hic*, *ille*... alors qu'il s'agit d'une valeur anaphorique pour laquelle existe *is*!?

. En somme, à ce moment-là, ils avaient de la mémoire, mais une imagination insuffisante.

Les possibilités étaient nombreuses pour traduire «!en somme!»: *in summa*, *ad summam*, *ne multa*, *quid plura*, ou tout simplement *denique*, mais pas *ergo*, *itaque* ou *igitur* trop faibles!; et il n'y avait guère de difficultés dans cette phrase.

Encore fallait-il ne pas récidiver sur le complément de temps (*in illa aetate* au lieu de *illo tempore*), ne pas traduire mot à mot par *habere memoriam* ou *cogitationem*, ne pas mélanger les sens et les constructions de *carere*, *indigere* («!manquer de / être privé de!») et *deesse*, *deficere* («!manquer à / faire défaut à »), ou encore méconnaître les constructions diverses de *satis* pourtant explicites dans Gaffiot!(à titre d'exemple les candidats écrivent *satis rerum cogitare* au lieu de *satis multas res cogitare*, *habere satis cogitationem* au lieu de *cogitationem satis habere*). *Cogitatio* était le meilleur substantif par rapport à *animus*, *mens* ou *inuentio* pour traduire «!l'imagination!».

L'on pouvait admettre une construction en asyndète ou un balancement renforçant l'opposition (*cum... tamen...!*; *ut... ita tamen...!*). Nous invitons les candidats à revoir dans leur syntaxe les conditions d'emploi de mots tels que *at* et *sed*!! Par exemple *sed* suppose un premier membre négatif.

..!Au deuxième stade de la peste, ils perdirent aussi la mémoire. Non qu'ils eussent oublié ce visage, mais, ce qui revient au même, il avait perdu sa chair, ils ne l'apercevaient plus à l'intérieur d'eux-mêmes.

Un lien logique d'opposition tel que *autem* était obligatoire ici, à déduire du raisonnement. Mais dans la première phrase c'est encore le complément de temps qui a gêné les candidats sur le double plan lexical (traduction maladroite de «!stade!» par *statio, status, spatium...*) et syntaxique!; il fallait imaginer une proposition temporelle, ce que peu de copies ont proposé. Rappelons que *quoque* «!aussi!» suit le mot sur lequel il porte (*Tu quoque mi fili!*!).

La deuxième phrase réclamait la plus grande attention, dans un premier temps pour sa structure. Il était possible de souder les deux phrases ou de les dissocier comme chez Camus, mais dans les deux cas il fallait aboutir à une armature logique cohérente dont nous donnons les deux formules!attendues :

- ...*memoriam etiam deposuerunt, non quod illius faciei obliti essent sed, quod eodem pertinet, quia illa facies carnem suam perdiderat neque ideo eam intus in animis iam percipiebant* (variante avec consécutive!; ...*ita perdiderat ut eam intus in animis non iam perciperent*)!;

- ...*memoriam etiam deposuerunt. Non enim quod illius faciei obliti essent sed, quod eodem pertinet, quia illa facies carnem suam perdiderat, ideo eam intus in animis non iam percipiebant.*

A partir de là il fallait distinguer les deux causales *non quod* + subjonctif / *sed quia* + indicatif, ne pas oublier que *neque* remplace *et...non*, ne pas abuser des formes surcomposées de type *obliti fuissent*, appliquer les règles de concordance des temps, ne pas confondre *non...jam* («!ne...plus!») et *nondum* («!ne pas encore!»), traduire simplement «!ce qui revient au même!» par *quod idem ualet, quod est simile, quod eodem pertinet, quod pariter concluditur...*(que d'élucubrations sur une relative aussi simple!!). Le mot chair se traduisait tout simplement par *caro, carnis* et non *forma, substantia, materia* voire *corpus* ambigu.

Signalons que –malgré nos conseils du rapport 2004- les candidats emploient toujours *ipse* pour le réfléchi *se* de façon inconsidérée et non justifiée (*intus in ipsis* au lieu de *intus in se*), voire en renfort fantaisiste!; *in suo animo ipsius*. Globalement beaucoup de traductions étaient faibles pour «!à l'intérieur d'eux-mêmes!», *animo, cogitatione, mente* ou *intus* seulement ne suffisant pas...

Enfin «!l'!» reprend «!visage!» et non «!chair!», d'où des confusions dans le genre du pronom de rappel.

. Et alors qu'ils avaient tendance à se plaindre, les premières semaines, de n'avoir plus affaire qu'à des ombres dans les choses de leur amour, ils s'aperçurent par la suite que ces ombres pouvaient encore devenir plus décharnées, en perdant jusqu'aux infimes couleurs que leur gardait le souvenir.

Nouvelle phrase délicate demandant la plus grande attention... La lutte d'Hercule contre l'Hydre de Lerne doit être le modèle du combat à mener... On prend les difficultés les unes après les autres pour atteindre le cœur de la phrase.

Il était tout d'abord facile de traduire l'expression «!avoir tendance!» par le simple adverbe *fere*, même si les combinaisons possibles étaient nombreuses (*tendere* / *pronus esse ad* + acc.; *inclinare* + infinitif...!); quant aux confusions entre *quaerere* et *queri* elles sont inadmissibles à l'écrit de l'agrégation, de même que les erreurs dans la construction de ce même verbe *queri*.

Complément de temps associé à un mot qui n'a pas d'équivalent en latin classique, l'expression «!les premières semaines!» a entraîné beaucoup de fautes! que nous ne pouvons ici énumérer tellement elles furent variées...!; *primis temporibus* ou (avec une valeur de durée) *per primas dies* ont été acceptés comme des traductions manquant certes de précision mais rejoignant la langue classique, les mots *mensis*, *nundinae*, *hebdomas* ou *septimana* étant soit inexacts soit non classiques.

Les candidats ont souvent traduit «!les choses de leur amour!» par une relative de type «!les choses qui concernaient leur amour!»; il convenait d'être logique et d'associer soit un indicatif et un possessif non réfléchi soit un subjonctif et un possessif réfléchi, toute omission de possessif étant nécessairement sanctionnée. Le mot «!ombre!» pouvait être traduit par *umbra*, *manes*, *imago*... mais *species* ne possède pas une déclinaison complète!

C'est un détail, mais «!devenir!» n'est pas interchangeable avec «!être!»...!; il fallait donc employer *fieri* et non *esse*.

La fin de la phrase contenait la partie la plus délicate. «!En perdant...!» appelait un gérondif, un ablatif absolu ou une proposition causale au subjonctif, les autres tournures étant soit inexacts (le participe présent) soit fausses (une consécutive), mais le piège le plus important était probablement dans l'expression «!jusqu'aux...»... Les candidats ont-ils réfléchi avant de traduire par *usque ad* + acc., alors qu'il fallait employer un adverbe *vel*, *quoque*, *etiam* ou encore *ipse*!? De même il y a eu beaucoup de fautes sur le genre du mot *color* qui est masculin. Enfin la fin de la phrase –hormis les problèmes d'attraction modale, de concordance

des temps et de réfléchis- exigeait une traduction claire pour le sens quant aux sujets des verbes et aux possessifs!; beaucoup de pénalisations ont sanctionné des traductions ambiguës ou elliptiques par rapport aux deux référents que sont «!les ombres!» et «!les concitoyens!», les couleurs étant celles des ombres et le souvenir étant celui des concitoyens.

..!Tout au bout de ce long temps de séparation, ils n’imaginaient plus cette intimité qui avait été la leur, ni comment avait pu vivre près d’eux un être sur lequel, à tout moment, ils pouvaient poser la main.

Une nouvelle fois le complément de temps demandait une réflexion préalable!: d’une part il fallait traduire toutes les nuances –en particulier pour «!tout au bout!», d’autre part il était important de comprendre que le point atteint après le long temps de séparation n’était pas celui des retrouvailles mais la fin d’un processus qui s’achevait de lui-même!; autrement dit il n’était pas question d’une séparation qui s’achevait par le retour de l’être qui s’était éloigné, mais d’un processus de séparation qui arrivait à sa phase ultime dans le constat d’une réalité bel et bien définitive. Beaucoup de traductions faisaient contre-sens en laissant penser que la séparation avait pris fin, alors que c’était seulement le processus dans ses phases propres!qui atteignait un point de non-retour ! Nous avons admis toute traduction linguistiquement correcte (ablatif de date sans préposition avec un terme tel que *tempus*, proposition temporelle...) et révélant en même temps un effort de compréhension!; en dehors de ces deux paramètres les fautes ont été graduées.

La double construction du verbe «!imaginer!» supposait également soit de procéder à une unification par le biais de l’interrogative indirecte au subjonctif soit de garder le double complément de type!: 1. c.o.d. + relative à l’indicatif avec un pronom non-réfléchi, 2. interrogative indirecte au subjonctif!avec un pronom réfléchi ; or la gestion des modes et des pronoms-adjectifs a révélé des confusions entre les deux types de propositions. Pour lier les deux compléments il fallait employer *neque*, et non *neue* ou encore *aut* à valeur exclusive. Signalons aussi que l’emploi de *fingere* + interrogative indirecte n’est pas sans présenter des difficultés pour les puristes du thème.

La forme verbale «!avait pu!» signifiait en fait «!il se pouvait que!» et il était souhaitable de recourir à la tournure *posset fieri ut* + subjonctif plus-que-parfait (la relative refermant la phrase devant être au subjonctif). Il était de même préférable de traduire «!vivre!» par *uitam agere* et non *uiuere*, et «!un être!» appelait le pronom *quidam* et non *aliquis*.

De nombreux candidats n'ont pas réfléchi au sens et à la construction de l'expression *imponere / adferre manum*!; nous les invitons à relire les articles du Gaffiot!; en revanche l'expression *tangere manu* convenait parfaitement.

Nous ne commenterons pas davantage des fautes déjà mentionnées!: traduction de «!ne...plus!», emploi de *ipse* pour le réfêchi *se*, *in omni tempore* au lieu de *omni tempore*...

. *De ce point de vue, ils étaient entrés dans l'ordre même de la peste, d'autant plus efficace qu'il était plus médiocre.*

Les candidats ont souvent traduit de façon trop économique un début de phrase pour lequel il fallait à la fois un lien logique et un équivalent pour «!de ce point de vue!»!; ainsi un simple *itaque, quare, quamobrem* ou *ergo* était insuffisant, mais un relatif de liaison pouvait se combiner avec la traduction de l'expression «!de ce point de vue!»!: *Quae cum res ita essent*...

Il convenait ensuite de garder l'image dynamique de la forme verbale «!ils étaient entrés dans...!», de traduire «!ordre!» par *ordo rerum* ou *ratio* et non *imperium* ou *auctoritas*, et de ne pas confondre une fois de plus *ipse* et *idem* ou se tromper sur le genre des mots *ordo* (masculin) et *ratio* (féminin).

La fin de la phrase permettait d'apprécier les candidats sur une construction très classique! (*eo / tanto magis... quo / quanto magis* + indicatif) combinée à des adjectifs ayant ou non un comparatif en *-ior* (nous avons souvent lu *potentior*!!); s'ajoutait encore le choix du cas pour les deux adjectifs ayant une fonction différente en phrase, apposition à *ordo* ou *ratio* pour le premier et attribut du sujet pour le deuxième.

. *Personne, chez nous, n'avait plus de grands sentiments. Mais tout le monde éprouvait des sentiments monotones.*

Lien logique oublié, emploi de *nondum* pour *non...iam*, formes *nostrorum* ou *nostri* pour *nostrum*, mauvaise appréciation des adjectifs... Les candidats –même au bout de trois heures de travail- ne doivent pas gaspiller de précieux points sur une phrase aussi facile!; ce sont ces phrases sans problème majeur qui paradoxalement font souvent la différence entre les bons candidats et les autres!!

.!«! *Il est temps que cela finisse!*», disaient nos concitoyens.

Discours direct ou indirect étaient acceptés, mais des erreurs sont venues de l'emploi de guillemets pour le discours indirect ou d'une place inadéquate de *aiebant* qui doit être en incise dans le discours direct (la règle ne s'appliquant pas pour *dicebant*).

Le thème se refermait sur une ultime vérification des connaissances syntaxiques des candidats par le biais de l'expression «!il est temps que!». Un subjonctif de souhait précédé ou non de *utinam* était un premier moyen (*Utinam haec res finem tandem habeat*), mais Cicéron offrait la garantie d'employer l'expression *tempus est* + infinitif ou proposition infinitive!; en revanche *tempus est* + *ut* + subjonctif n'est pas classique (Apulée) et *tempus est* + gérondif / adjectif verbal ne convenait pas pour le sens. Des candidats avaient retenu de la *Correspondance* de Cicéron au programme la tournure *Nunc hactenus!!*

Ce sera aussi le mot de la fin pour ces remarques phrase après phrase.

4. Une proposition de corrigé

Nous proposons cette année non pas un corrigé magistral comme ce fut le cas les années précédentes, mais un texte constitué à partir des meilleures copies (parfois améliorées lorsque sur tel point aucune copie n'était réellement satisfaisante, mais très rarement), avec la volonté de montrer aux candidats le latin auquel ils peuvent aisément parvenir –puisque ce fut le leur- sans qu'ils soient pour autant les fameux «!forts en thème!» qui se remarquent à une qualité encore supérieure... On ne sait alors qui –d'eux ou de Cicéron- a pris le calame!!

Quomodo homines desiderare suos consuescant.

Num ciues nostri, ii quidem qui eo desiderio maxime doluerant, ista condicione sua consuescebant!? Quod non admodum recte affirmetur, sed verius sit dicere eos ut corpore ita animo macie corruptos esse. Incipiente quidem pestilentia, clarissime illius quem amiserant meminerant eiusque desiderio mouebantur. Qui, etiamsi distincte meminerant carae faciei ac eius modi ridendi et cuiusdam diei quem felicem fuisse post tempus agnoscebant, uix tamen animo concipiebant quidnam alter faceret ea ipsa hora qua eum memoria repeterent atque in

locis iam tam longinquis. Ad summam uero illo tempore cum memoria uigebant tum tamen cogitatio rerum eos deficiebat. Cum autem pestilentia secundum tempus ingressa est, memoriam etiam deposuerunt. Non enim quod illius faciei obliti essent! sed, quod eodem pertinet, quia illa suam carnem amiserat, ideo eam intus in animis iam non percipiebant. Cum autem primis temporibus proni essent ad querendum sibi rem iam esse cum nullo nisi cum umbris in iis rebus quae ad amorem suum adtinerent, deinde intellexerunt eas umbras magis etiam macie corruptas fieri posse, cum amitterent uel infimos colores ipsos quos illis recordatio sua seruaret. Itaque extremo huius diuturnae separationis tempore, non iam animo concipiebant in qua intima familiaritate uersari soliti essent neque quomodo posset fieri ut apud se uitam egisset quidam quem quolibet tempore manu tangere possent. Ergo si res ita considerantur illi in ordinem ipsum rerum pestilentiae quasi ingressi erant qui eo magis ualebat quo magis mediocris erat. Nec quisquam apud nos magnis animi sensibus iam adficiebatur, sed omnes odiose aequabilia sentiebant. «!Tempus est istis rebus finem fieri!!!» ita loquebantur cives nostri.

Hommage

Les correcteurs de l'épreuve de thème latin dédient ce rapport *in memoriam* à Léon Nadjo, Professeur des Universités, ancien Président du jury de l'Agrégation de grammaire avec qui ils ont eu l'honneur et le bonheur de travailler, et dont ils ont appris le décès. Ceux qui ont eu la chance de connaître Léon Nadjo et d'apprécier ses qualités d'humaniste, professeurs ou étudiants, ne pourront ni oublier son visage ni être gagnés par des sentiments monotones. Il nous laisse à travers son image bien vivante un *exemplum* précieux pour transmettre ces humanités auxquelles il était si attaché.